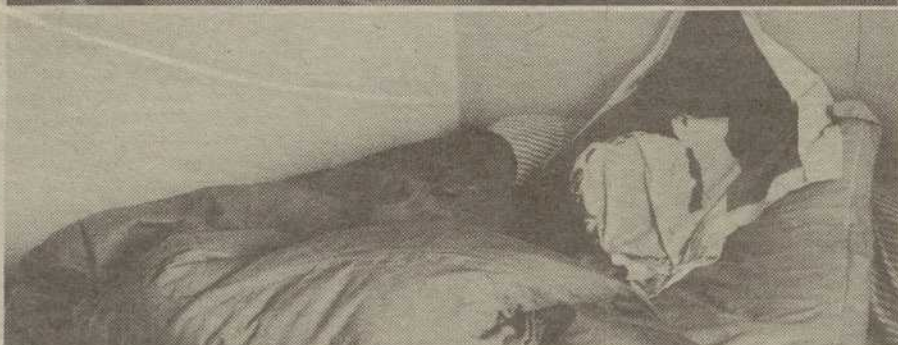


27 Oct 1980

BIENNALE

28 dormeurs successivement ont occupé un lit

Sophie Calle est-elle artiste?



J'ai demandé à des gens de m'accorder quelques heures de leur sommeil dans mon lit. De se laisser photographier. Je ne partageais pas le lit avec les « invités ». Je les regardais. J'ai imaginé que ces dormeurs se succéderaient 24H sur 24, occuperaient de façon permanente, à tour de rôle, mon lit. Les relèves auraient lieu toutes les huit heures. Le hasard a présidé aux choix des dormeurs : hasard des amitiés, des suggestions, des occupations... Ainsi Sophie Calle présentait son projet à la Biennale de Paris. Un curieux projet. Il ne s'agit pas de peinture, ni de sculpture, presque pas de photographies. Sur le catalogue, dans le dossier de presse, où les organisateurs s'efforcent à classer les artistes selon la spécificité de leur pratique, son nom figure en plusieurs lieux comme si elle était insaisissable, multiple, incontournable. Faire venir des gens dans son lit... il s'agirait d'art ? Certains se sont étonnés, d'autres ont parlé « gadget »... Sophie, elle, souriait. Sans ajouter un mot de commentaires. Sans un mot de justifications. Simple fait : des gens qui se succèdent dans son lit, elle, qui photographie. Simple fait : une histoire qu'elle aurait pu inventer, improviser pour distraire ses amis. Mais plus exactement

une histoire, un stratagème qu'elle a imaginé et des gens pris au jeu, convaincus, sous le charme qui se sont endormis, dans le lit, sous son regard, sous le flash. Comme ça, pour faire plaisir, pour se distraire, sans savoir. Pour rien, semble-t-il. Mais Sophie Calle prend son histoire au sérieux, accueillant les dormeurs, veillant leur sommeil, photographiant à rythme régulier, posant quelques questions. Sophie invente une histoire, la transforme en événements, en fait son travail. Méthodique, minutieuse, elle s'applique. Elle a raison. Se soucie-t-elle d'histoire de l'art ? A-t-elle un projet artistique derrière son appareil photographique. A-t-elle un projet politique ? Nul ne le sait, pas davantage les sélectionneurs-critiques de la Biennale que les dormeurs. C'est elle qui pose les questions. Elle n'enfreint pas les règles qu'elle s'est données. Elle respecte le code imaginaire, anecdotique, d'heure en heure, de dormeur en dormeur. Elle travaille sans souci de rémunérations. Elle est artiste dit-elle.

Au Musée d'Art moderne, l'imagination de Sophie Calle s'est transformée en espace, réel, visitable, visité, davantage : habité. Entre les nombreuses tentatives artistiques avortées faute de maturité, de travail, de recherche, ou de convictions, la « pièce » de

Sophie retient l'attention par sa singularité. Pour elle, « pièce » est au sens propre. Comme elle a aménagé sa chambre pour recevoir les dormeurs, elle a aménagé un coin rectangulaire du Musée d'Art Moderne pour recevoir les visiteurs. Ils y sont bien. Ils restent, attentifs. En une ligne sur les murs, les photos simplement accrochées, respectent la chronologie des événements, dessinent des souffles, des rythmes, des intensités. Les mouvements sous les draps, les gestes de Sophie Calle, l'intervention de l'appareil : des traces sur les murs en une ligne noire et blanche. De belles photos ? Pas toutes. Mais ensemble, l'une dans l'entraînement de l'autre, certainement. Au centre de la pièce, sont installées deux petites tables identiques. Sur chacune d'elles, Sophie Calle a posé, sous forme de livre plastifié, des textes dactylographiés : les interviews des dormeurs autre trace de l'histoire déroulée, de ceux qui se sont succédés. Nul autre besoin d'explication, personne pour répondre aux questions. Pour seul indice sur l'artiste : un vêtement traîne plié sur le sol. Sophie Calle est déjà partie sur une autre piste.

Catherine NADAUD

Biennale de Paris Musée d'Art moderne jusqu'au 2 nov.

27 Oct 1980

EXPOS

INTRIGUE

Un tableau à la Biennale, une exposition des décors dont un Palace

Mais où donc est passé Gérard Garouste?

Gérard Garouste a 36 ans. Marié, il a deux enfants. Pour métier, il a toujours exercé la décoration. Il y a dix ans, il fait une première exposition puis, plus rien. Il apprenait à peindre et faisait encore des décors de théâtre. Actuellement, il expose un tableau à la Biennale, est présenté à la F.I.A.C. par la galerie Durand-Dessert et fête l'inauguration des décors qu'il a réalisés pour le salon « privilégié » du Palace.

Q : Donc, aujourd'hui, vous êtes artiste-peintre ?
G : Je dirais plutôt que je décore des tableaux. Le tableau est le point fixe, le point de repère. Mais il est, aussi, anecdotique. Je veux amener le plus possible le tableau à un pur bloc de signifiant. Le tableau fonctionne comme un écran, il cache et il renvoie. C'est un bloc de vide. Mais je le fais le mieux possible. On peut le trouver beau ou laid, réussi ou raté. Mais je cherche à minimiser au maximum la peinture...

Q : Vous avez appris à peindre, vous vous appliquez et vous dites que cela ne vous intéresse pas ?...
G : Je constate que l'avant-garde est restée à Duchamp et répète la désacralisation de l'œuvre d'art. Or, bien comprendre Duchamp en 1980 est le vivre à l'envers. Il faut resacraliser les choses à l'intérieur de l'avant-garde, qui bien tranquille ne veut plus qu'on la nomme ni qu'on la touche. Il faut jouer sa carte, y entrer comme un vers, poser des pions pour trouver une faille, quelque chose de corrosif. J'ai joué la carte du peintre. Faire un beau tableau, resacralisé, dans le système de l'avant-garde. D'où mon exposition chez Durand-Dessert.

Il y a donc un tableau de Garouste « Cerbère et le masque », de grand format exposé à la Biennale. Parallèlement, dans une galerie, une installation : « La règle du jeu » : toute une histoire pour ce tableau manquant, dissocié, situé dans un autre lieu. Chez D.D. : un agencement complexe : une série de photographies des objets-sculptures et une série de tableaux de petit format. Pour tous les tableaux : un décor



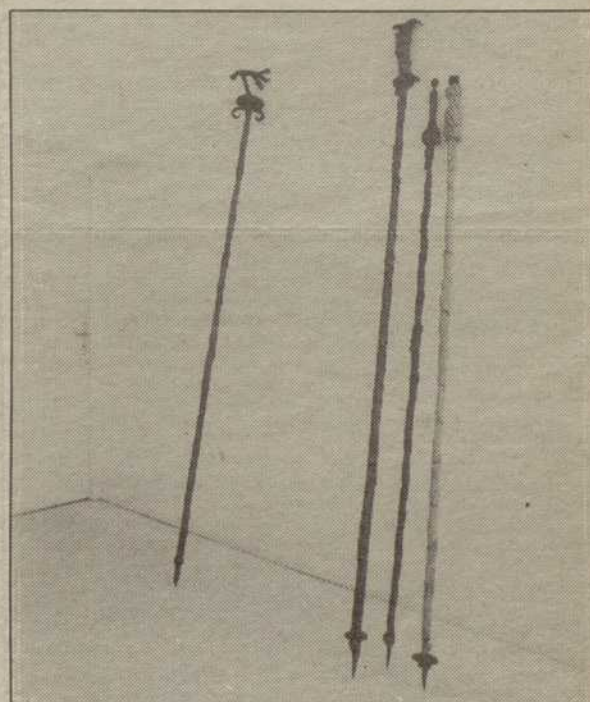
Gérard Garouste. « Cerbère et le masque » 1980. Huile sur toile. Biennale de Paris.

semble peint sur la toile d'un style très figuratif, chargé de sens et de mythes. Trois personnages, trois objets ; le quatrième personnage perturbera-t-il la règle ? Gérard Garouste réussit une pièce qui lui ouvre les portes des galeries d'avant-garde. A lui, mais surtout à ses tableaux bien peints, « resacralisés ».

Q : Vous, un peintre presque célèbre, allez-vous abandonner votre métier de décorateur ?

G : Pas du tout. Mes décors font partie de ma mise en scène. Je les fais avec autant de sérieux ; ils ont les mêmes thèmes et le même tracé que mes tableaux. Certains, agacés, à la F.I.A.C. se demandent si j'expose des morceaux de décors. Prendre exactement les mêmes produits pour le milieu de l'art et une vulgaire boîte de nuit, c'est cela qui est corrosif. Par ailleurs, il est insupportable qu'un artiste d'avant-garde passe du temps en smoking, un verre de champagne à la main au Palace ; c'est une activité médiocre.

Voici donc qu'après avoir resacralisé le tableau, Garouste le vulgarise en le mettant dans un lieu populaire, en y répétant ses gestes. Mais si « Le Palace » sans doute, est apayeur, quels se-



Gérard Garouste, Installation chez Durand-Dessert.

ront les acheteurs des œuvres de Garouste ?

G : Ce sont des collectionneurs du circuit Durand-Dessert, ou que par ailleurs, je connais. J'essaie de me faire acheter par ceux que je veux ; les moins dupes possibles. Néanmoins, ils auront la sensation de retirer un maillon ; ils n'auront jamais tout. Le collectionneur a un objet mort, vide, bien qu'il soit apparemment si riche, que tout au moins, il y a beaucoup à en dire.

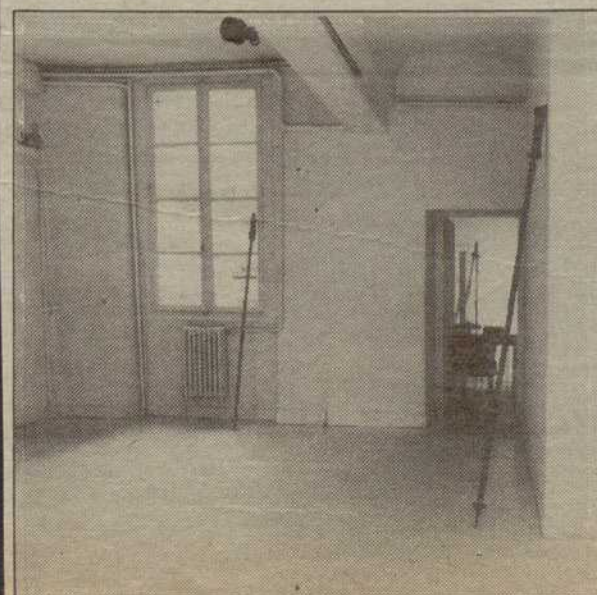
Certes, Gérard Garouste agace. Ceux qui voient en lui « enfin un bon peintre » et refusent son installation « avant-gardiste » dans une galerie. Savoir peindre devrait suffire. Cela, et cela uniquement n'intéresse pas Garouste. Les tenants de la « Nouvelle Figuration » lui propose de participer à leur prochaine expo. Il refuse. Il gêne également ceux qui le prennent dans « l'avant-garde », mais voudraient qu'il dissimule ses activités de décorateur. Il exaspère ceux qui ne mêlent pas l'Art au divertissement. Lui, Ga-

rouste aime jouer de déplacements en tous ces éléments. Il mêle les pistes et les références. D'un territoire à l'autre, inquietant, Garouste. Miser sur lui, le suivre est peu raisonnable.

Qui est-il quand il me parle ? devraient-ils tous se demander. Car Garouste n'est peut-être jamais exactement où on le croit. Mais combien sont-ils (marchands, directeur de galerie, collectionneurs, amis) à voir intérêt à s'inquiéter ainsi ? Garouste dérange beaucoup et peu à la fois. Lui, par contre est condamné au qui-vive, à la prudence, aux déplacements incessants. Car si le travail du peintre est maître du jeu de la représentation, de l'illusion, de la tromperie et du mensonge, l'artiste, individu social y est rarement gagnant.

Catherine NADAUD

Biennale de Paris. Musée d'Art Moderne. Jusqu'au 2 novembre.
F.I.A.C. Grand Palais jusqu'au 9 octobre. Décor du Palace, rue du Faubourg Montmartre.



Gérard Garouste, Installation chez Durand-Dessert.